

Combret, François de, *Les 3 Brésil*, préface de Jean-Marcel Jeanneney, Éditions Denoël-Planète, 1971, 291 p.

Christian Antoine Girault

Volume 2, numéro 4, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700152ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700152ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Girault, C. A. (1971). Compte rendu de [Combret, François de, *Les 3 Brésil*, préface de Jean-Marcel Jeanneney, Éditions Denoël-Planète, 1971, 291 p.] *Études internationales*, 2(4), 703–704. <https://doi.org/10.7202/700152ar>

d'activités et en plus l'analyse dépasse le point de vue strictement économique.

Pour mieux expliquer le miracle économique japonais il aurait fallu développer davantage les sujets tels que : l'« entrepreneurship », la nature anthropologique de la hiérarchie au Japon, et le rôle du système d'éducation. Il faut se rappeler que si *Matsushita*, *Sony*, *Honda* et même *Toyota*, les entreprises bien connues, sont d'origine très récente et assez modeste, il n'en demeure pas moins que le développement de l'« entrepreneurship » au Japon a une longue histoire. D'autre part, la concurrence et la coopération dans la société japonaise sont académiquement bien expliquées par la notion de division sociale verticale. Enfin, il y a de nombreuses études comparatives récentes à l'échelle internationale sur l'éducation au Japon, qu'il y aurait eu avantage à les consulter pour faire des projections plus rigoureuses sur l'évolution « pluridimensionnelle » de la vie socio-économique japonaise.

Ce livre peut être une acquisition très utile dans la bibliothèque du lecteur. Il y a peu ou pas d'erreurs typographiques, bien qu'il soit rempli de citations en langue anglaise et japonaise. Encore une fois, il faut dire que cet ouvrage est écrit d'une manière très vivante et suscite de l'intérêt. Il est bien construit et l'auteur fait des remarques très pertinentes.

Hirofumi MATSUSAKI, Ph.D.

Québec.

COMBRET, François de, *Les 3 Brésil*, préface de Jean-Marcel Jeanneney, Éditions Denoël-Planète, 1971, 291p.

L'auteur a passé un mois au Brésil et en a rapporté un journal de voyage. Un mois, c'est court, pour un pays qui « représente à lui seul, par la superficie et la population, la moitié de l'Amérique du Sud » (page 33). Toutes les étapes ont été franchies en avion.

C'est que François de Combret, frais émoulu de l'École Nationale d'Administration et lauréat de la Fondation Polignac, débutait par le Brésil un tour du monde qui devrait le conduire par la suite dans quatre autres pays d'Amérique latine et dans une dizaine de pays d'Asie.

On pourrait craindre le pire d'une visite aussi rapide et d'un reportage au fond traditionnel (à base de transcriptions d'entrevues). Contrairement à ce que prétend une fiche de publicité de l'éditeur, la façon n'a en effet rien de celle d'Oscar Lewis. Et pourtant le livre ne déçoit pas. L'expression est claire, souvent agréable. On note très peu d'erreurs. Cependant « en 1637, Pedro Texera (*Texeira*) remonta le fleuve [Amazone] de son embouchure » à *Iquitos* [et non pas *Quito*] (page 207), et au lieu de *Guatemala* City (!), on attendrait plutôt *Ciudad Guatemala* (page 21).

Les entrevues sont suffisamment dirigées pour qu'elles donnent des renseignements précis. Quelquefois, elles ont même la qualité d'un petit rapport : c'est le cas d'une entrevue avec un expert agricole français sur les réalisations de la Superintendence pour le Développement du Nord-Est (pages 93-96).

La réussite du livre s'explique d'abord par une préparation soignée du voyage. La littérature en français sur le sujet a été lue (à l'exception du livre de Miguel Arraes<sup>1</sup>). De plus le choix des étapes était judicieux : 3 au Brésil : l'un développé, et c'est Rio, Belo Horizonte, São Paulo ; l'autre sous-développé : le Nord-Est avec Salvador et Recife ; le troisième enfin non développé, avec Belem et Manaus. Des visites à Ouro Preto (Minas Gerais), Crateús (Ceara), Brasília (district fédéral) complètent un tableau des régions brésiliennes — le sud avec Porto Alegre n'a toutefois pas été visité —, nuancé mais sans concession.

Du contenu des entrevues réalisées au cours de ces étapes se dégage un message implicite qui est la vision du Brésil par l'auteur. Sur le plan social, la misère du plus grand nombre (paysans pauvres, ouvriers agricoles, sous-prolétaires des bidonvilles) apparaît au premier plan, contrepartie de l'aisance d'un petit nombre jaloux de ses privilèges. La nécessité d'une véritable réforme agraire pour débloquer la société brésilienne est plusieurs fois rappelée.

Sur le plan politique, la condamnation des dictateurs militaires actuellement au pouvoir est nette. Leur ignorance, leur brutalité qui se manifeste par les tortures infligées aux prisonniers, leur inféodation aux intérêts étrangers, en particulier américains, sont soulignées. Mais l'auteur fait également remarquer qu'il y a, dans leur programme et dans la législation passée par le régime, de bonnes choses

qui sont malheureusement rarement appliquées. On sait qu'après le coup d'État de 1964, la première loi votée fut une loi de réforme agraire constamment éludée dans les faits. Les colonels et les généraux se prétendent même « nationalistes » et « anti-impérialistes » et ils parlent de « révolution ».

L'opposition traditionnelle aux militaires, celle d'un Joscelino Kubitschek, celle d'un Faria Lima, qui représentent les intérêts de strates de la haute ou de la moyenne bourgeoisie nationale, apparaît dépassée maintenant.

L'auteur fait une place importante dans ses entrevues à l'opposition des hommes d'Église, celle d'un Helder Camara, celle d'un Antonio Fragoso, dont il admire visiblement le courage physique et moral, mais dont le programme est en vérité assez flou : de la « conscientisation » des masses aux réformes en passant par la coopération. Certains prêtres et évêques ont une orientation jugée « communiste » par les militaires qui n'hésitent pas à pratiquer des intimidations, des provocations et des répressions.

La parole n'est pas donnée à des militants révolutionnaires, mais il est vrai que beaucoup sont en exil et que tous sont passés à la clandestinité, ce qui ne facilite pas leur entrevue lors d'un voyage aussi court.

Au demeurant, voilà un ouvrage fait pour le grand public, mais précis et suffisamment construit pour qu'il fournisse un tableau de référence valable du pays.

La préface de Jean-Marcel Jeanneney, un politicien gaulliste, est faite de généralités sur le développement des pays du tiers-monde, sur la « voie libérale » et la « voie collectiviste ». Elle dessert l'ouvrage de François de Combret plutôt qu'elle ne l'introduit. Une mise en garde contre « les semeurs d'idées qui poussent les peuples vers des changements profonds » et un appel aux « hommes de bonne volonté » (page 16) avaient-ils là leur place alors que le livre montre tout au long la résistance « têtue » des faits économiques et sociaux et l'urgente nécessité d'un Mouvement ?

Christian Antoine GIRAULT

Géographie,  
Université Laval

BREZEZINSKI, Zbigniew, *La Révolution technétronique*, Calmann-Lévy, Paris, 1970, 387 p., traduit de l'américain par Jean Viennet.

Qu'on l'appelle « post-industrielle » ou « technétronique » comme le propose Z. Brezezinski, peu importe. L'époque révolutionnaire qui est la nôtre, est caractérisée — et se différencie des époques précédentes — par la multiplication accélérée de nos connaissances, ou possibilités de connaissances, et des moyens d'agir, ou possibilités d'agir, tant sur le plan matériel et économique qu'au niveau intellectuel et social. Il y eut autrefois, et même souvent, des révolutions tout aussi profondes, lorsqu'on a découvert et utilisé la navigation au long cours, l'imprimerie, les forces artificielles, telles que vapeur, électricité et moteur à explosion, et des nouveaux modes de transport et de communication aériens, pour ne nommer que ceux-ci. Mais il nous semble, hommes d'aujourd'hui, que ces révolutions furent plus lentes et de moindre dimension, ressemblant plutôt à des évolutions. Elles apparaissaient successivement et ne chevauchaient pas l'une sur l'autre. Notre époque est inquiétante, et inquiétée, à cause de la simultanéité, l'accélération et l'entassement, les unes sur les autres, des mutations sectionnelles et, par-dessus tout, en raison de leur dimension, dès lors que ces mutations atteignent le monde — sinon l'univers — entier et modulent presque tous les aspects de la vie de l'homme et des collectivités, politiques, économiques, sociales, etc.

Voici donc que nous assistons à la disjonction et à la désintégration de l'ordre que nous avons connu, et que nous vivons la gestation d'un monde nouveau engendré par la technologie avec l'aide de l'électronique. Nos valeurs, croyances et institutions traditionnelles ne peuvent s'en accommoder, car elles lui sont étrangères.

Aussi bien avons-nous l'impression d'assister impuissants au dépassement et au crépuscule de la civilisation née de la Renaissance. L'humanité sortant de l'ère de la Renaissance et voyant disparaître l'échelle des valeurs qu'elle lui doit, ignore les contours et la couleur de l'ère que lui préparent les forces conjointes de la technologie et de l'électronique. Arriverons-nous — et par quels moyens ? — à domestiquer l'une et l'autre, et à juguler

<sup>1</sup> Miguel ARRAES, *Le Brésil, le peuple et le pouvoir*, traduit du brésilien par Roch Faturi, *Cahiers libres*, N° 155, François Maspero, Paris, 1969.